



REVUE DE PRESSE

Yalla Tour 2025 & Sondage Odoxa



9 décembre 2025

thedesk
COMMUNICATION D'INFLUENCE

1. RETOMBÉES NATIONALES



Émission · **Willy Rovelli vient déjeuner chez vous**

Allons chiner !

▶ Écouter (50 min)



La chronique TV : Nicolas Malaboef rend hommage aux kiosquiers.

La belle initiative : Adrien Sallez, directeur général de l'association Asmae, pour le Yalla Tour contre le harcèlement scolaire

10 000 affaires en deux ans : la lutte contre le harcèlement scolaire s'intensifie

jeudi 6 novembre 2025 à 17:45

SOCIÉTÉ



ANALYSE SUD RADIO - À l'occasion de la Journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire, plusieurs études révèlent l'ampleur d'un phénomène toujours aussi présent dans les écoles et amplifié par les smartphones. Malgré une prise de conscience et une réponse judiciaire renforcée, le silence, la peur et le manque de dialogue continuent de protéger les harceleurs plus que les victimes.

Le harcèlement scolaire n'épargne plus aucun établissement et presque aucune famille. En France, près d'un élève sur cinq se déclare harcelé selon l'IFOP. Et un tiers des familles serait directement concerné par ce fléau d'après une étude publiée par l'association Asmae - Sœur Emmanuelle. « C'est un chiffre inquiétant, mais il traduit aussi une libération progressive de la parole », explique Adrien Sallez, directeur général de l'association. Mais cette libération reste à relativiser puisque seulement un tiers des enfants victimes ose en parler à leurs parents. Pire, un quart des victimes a déjà pensé à se faire du mal ou au suicide.

Un harcèlement qui se poursuit en ligne

Mais aujourd'hui, la violence se poursuit à la sortie de l'école, sur les écrans. Le cyberharcèlement est devenu le prolongement direct du **harcèlement scolaire**. Selon le baromètre de l'association e-Enfance, **37 % des 6-18 ans sont concernés par le harcèlement ou le cyberharcèlement**, un chiffre en hausse de onze points en un an.

Une montée en flèche qui s'explique par un accès toujours plus précoce aux outils numériques. En effet, l'âge moyen d'obtention du premier téléphone en France est désormais de 9 ans et 9 mois, et 65 % des enfants en primaire fréquentent déjà les réseaux sociaux, pourtant interdits avant 13 ans.

Une justice renforcée contre les harceleurs

Entre mars 2022 et fin 2024, plus de 10 100 affaires de harcèlement scolaire ont été recensées par les parquets français, selon une étude conjointe des ministères de la Justice et de l'Éducation nationale. Ce chiffre a explosé, passant **de 530 signalements en 2022 à 6 100 en 2024**. Mais il témoigne avant tout d'une prise de conscience collective et d'une judiciarisation accrue du phénomène. Dans le même temps, **plus de 600 poursuites pénales ont été engagées** depuis la loi Balanant de 2022. Elle reconnaît le harcèlement scolaire comme un délit passible de trois ans d'emprisonnement et 45 000 euros d'amende.

Face à la multiplication des cas, l'État tente de réagir. Le ministre de l'Éducation nationale, Édouard Geffray, a confirmé début novembre que **plusieurs centaines d'élèves auteurs de harcèlement avaient été exclus de leur établissement**. Ces mesures, désormais systématisées, visent à éviter que la victime soit contrainte de changer d'école. Parallèlement, 4 200 mesures pénales alternatives (rappels à la loi, stages de sensibilisation, interdictions de contact) ont été prononcées depuis 2022.

6 harceleurs sur 10 ne sont pas sanctionnés

Mais la sanction seule ne suffit pas. Une étude menée par le centre Hubertine Auclert dans les établissements franciliens montre que seulement un quart des victimes osent demander de l'aide. Souvent à leurs proches plutôt qu'aux personnels éducatifs. Ainsi, selon l'IFOP, **60% des harceleurs déclarent n'avoir jamais été sanctionnés**. Le parcours de signalement, jugé long et douloureux, décourage encore trop d'élèves.

Reportage diffusé en exclusivité dans la matinale puis
rediffusion dans les différents JT tout au long de la journée

06h19



Le fil info à 6h20

L'info à 6h20 du jeudi 06 novembre 2025





1416 vues 6 nov. 2025 #France

Comme chaque premier jeudi de novembre, la France célèbre la Journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire. Instaurée il y a dix ans, cette journée mobilise les communautés éducatives et leurs partenaires autour d'actions de sensibilisation, de conférences, d'ateliers ou encore de jeux de rôle, dans les écoles, collèges et lycées partout sur le territoire. Les précisions d'Hugo Martinez, président-fondateur de l'association HUGO!

#France

« ÇA PEUT POUSSER QUELQU'UN À SE SUICIDER » : LE HARCÈLEMENT SCOLAIRE TOUCHE DÉSORMAIS PRÈS DE 4 ENFANTS SUR 10

Dans les écoles, la parole se libère, mais les moyens restent insuffisants face à ce phénomène en expansion, qui frappe toutes les classes d'âge. Les associations tirent la sonnette d'alarme : sans soutien de l'État, la prévention ne tiendra pas.

SOCIÉTÉ

6min

Publié le 6 novembre 2025



Et aujourd'hui, le harcèlement dépasse les murs de l'école. Près d'un jeune – de 6 à 18 ans – sur cinq a déjà été visé en ligne.

©Julien Jaulin/hanslucas

« Aujourd'hui, les enfants, on va parler du harcèlement. »

Dans la classe de CM1-CM2 de l'école Eugénie-Cotton, dans le 19^e arrondissement de Paris, Clothilde du Rostu, chargée de mission pour Asmae – ONG de solidarité internationale française spécialisée dans le développement de l'enfant –, anime un atelier de sensibilisation. Sur le tableau blanc, une bande dessinée est projetée mettant en scène un élève mis à l'écart, chahuté, insulté, harcelé. Les mots fusent parmi les élèves : moqueries, rumeurs, insultes. Puis une voix d'enfant s'élève, franche, au milieu du brouhaha : *« Ça peut pousser quelqu'un à se suicider. »*

Le silence retombe aussitôt. *« Les enfants savent que certains mots font mal, mais ils ne se rendent pas forcément compte de la portée de leurs actes, explique Sidonie Meric, la directrice de l'école. Tout le monde souffre dans ces histoires, même le harceleur. »*

Lutte contre le harcèlement scolaire : deux auteurs sur trois ont eux-mêmes été harcelés

Publié le 06 novembre 2025 à 11h20

À l'occasion de la journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire ce jeudi 6 novembre, plusieurs enquêtes dressent un constat alarmant : le phénomène s'étend, touche de plus en plus d'élèves et s'installe dès le primaire.

« Briser le cercle vicieux. » Ce jeudi 6 novembre, à l'occasion de la journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire, le ministre de l'Éducation, Édouard Geffray, était l'invité d'ICI Normandie (ex-France Bleu). Selon une enquête Ifop menée auprès de 3 000 élèves, la Normandie est, avec le Grand Est, la région la plus touchée : un élève sur cinq y déclare avoir déjà été harcelé.

Une tendance que confirme un sondage Odoxa pour Asmae - Association Sœur Emmanuelle : un tiers des familles d'enfants âgés de 6 à 15 ans est concerné par le harcèlement scolaire ou le cyberharcèlement. Dans 60 % des cas, il s'agit de moqueries, d'insultes ou de menaces. Près d'un tiers évoque des pressions psychologiques, 26 % une exclusion sociale et 22 % la diffusion de rumeurs. Parallèlement, 23 % des familles signalent des violences physiques.

HARCÈLEMENT SCOLAIRE, LE LOURD POIDS DU SILENCE

Selon le sondage, consulté par ELLE, 86 % des familles estiment que le harcèlement scolaire progresse. Et le silence reste massif : un tiers des enfants victimes n'en ont pas parlé à leurs parents. Dans deux cas sur trois, le harcèlement s'est poursuivi plusieurs semaines, voire plusieurs mois, avant que les proches ne s'en aperçoivent.

« En réalité, derrière les chiffres, il y a autant d'histoires humaines qu'il y a d'élèves rentrés chez eux blessés, touchés, parfois plus, avec toutes les conséquences dramatiques qu'on connaît », a rappelé Édouard Geffray sur ICI Normandie.

Les conséquences sont lourdes. Le sondage Odoxa relève que 48 % des enfants touchés souffrent d'anxiété, 46 % perdent confiance en eux, et 27 % présentent des troubles du sommeil ou de l'alimentation. Pour certains, les répercussions sont encore plus graves : 37 % connaissent un décrochage scolaire, et 15 % développent des symptômes dépressifs.

« Derrière chaque statistique, il y a des enfants fragilisés dans leur construction, parfois durablement. Le harcèlement n'est jamais anodin : il peut briser une trajectoire scolaire, entamer l'estime de soi et provoquer des blessures profondes. Notre devoir est de protéger ces jeunes et de leur offrir les moyens de se reconstruire », insiste Adrien Sallez, directeur général d'Asmae - Association Sœur Emmanuelle.

DES FAMILLES SOUVENT DÉMUNIES FACE AU HARCÈLEMENT SCOLAIRE

Les familles, elles, se sentent souvent impuissantes. Un tiers d'entre elles reconnaît être dépassé « par la complexité des pratiques numériques » de leurs enfants et demande à être mieux accompagnées pour encadrer ces usages.

Au micro d'ICI Normandie, Édouard Geffray a par ailleurs rappelé que le harcèlement peut devenir un « cercle vicieux » : « Parfois, la victime peut, dans une logique de revanche sur la vie, devenir à son tour harceleur et faire payer le prix de sa propre souffrance aux autres », a-t-il analysé.

09h00



Le journal de 9h

Anaïs Feuga

Le journal de 09h00 du jeudi 06 novembre 2025



Société • Education

« J'avais peur d'aller à l'école » : quand les enfants apprennent à reconnaître le harcèlement

Reportage Selon l'association Asmae, une famille sur trois déclare qu'un de leurs enfants a déjà été victime de harcèlement et qu'un tiers d'entre eux n'a pas osé en parler. L'ONG sensibilise les élèves de primaire et collège à cette problématique. Reportage.

Par Margaux Otter

Publié le 6 novembre 2025 à 8h00 , mis à jour le 6 novembre 2025 à 8h58



Un atelier de sensibilisation au harcèlement, dans une classe de CM1-CM2 d'une école du 19^e arrondissement de Paris, le 3 novembre 2025. ASSOCIATION ASMAE

« On se moque d'elle parce qu'elle est différente. » « Il y en a un qui impose ses règles comme si c'était le chef. » « Les enfants sont méchants avec elle, la pauvre. » « C'est peut-être parce qu'elle est noire ? » En cette journée de rentrée des classes, parmi les CM1-CM2 d'une école primaire du 19^e arrondissement de Paris, les réponses des enfants fusent. Projetée au tableau, une petite saynète montre une élève, seule, sur le chemin de l'école. Un garçon la pointe du doigt et semble rire d'elle. « Il faudrait le dire à un adulte », lance Jade (les prénoms ont été modifiés), 9 ans. Suicide de Lucas, victime de harcèlement : « J'étais tellement obnubilée par l'idée de le protéger des autres que je n'ai pas pensé à le protéger de lui-même » Malgré leur jeune âge, ces enfants sont étonnamment bien au courant de la problématique du harcèlement scolaire. Ce lundi 3 novembre, pas de chahut dans la classe : tous écoutent attentivement les membres de l'association Asmae, qui à l'occasion du « Yalla Tour », organise des ateliers de sensibilisation dans une centaine d'établissements scolaires en France. « Le harcèlement est constitué de trois éléments : la violence physique ou verbale, la répétition et l'isolement », explique Alexandre, le formateur en service civique. « Si on se fait embêter une fois, c'est pas du harcèlement. Le harcèlement, c'est tous les jours, tous les jours », acquiesce une élève au premier rang en jouant avec son chouchou rose. Les enfants font preuve d'une grande maturité sur le sujet : « des fois, on est tellement mal quand on est harcelé, qu'on veut mourir », lance au reste de la classe Oscar, 10 ans, une oreille percée, nageant dans son tee-shirt Nike. En octobre dernier, le suicide de Sara, 9 ans, à Sarreguemines (Moselle) a bouleversé la communauté éducative. Ses parents ont évoqué des moqueries infligées à leur fille, au sujet de sa corpulence, par « deux ou trois camarades d'école de sa classe de CM2 ». **Un enfant sur trois est harcelé à l'école** Dans l'école de Jade et Oscar, ce n'est pas la première fois que la question du harcèlement est abordée. Entre septembre 2024 et janvier 2025, huit situations ont été remontées à la directrice. « Depuis septembre dernier, nous en avons eu quatre », souligne-t-elle. L'an dernier, elle a mis en place la méthode dite de « préoccupation partagée », développée par le ministère de l'Éducation nationale pour gérer les cas de harcèlement : il s'agit de s'appuyer sur les élèves et de « prendre la température sans porter d'accusation ». « Il faut créer une relation de confiance. La posture du diplomate permet de porter une attention à l'autre, de lui permettre d'évoluer », développe le ministère de l'Éducation nationale. La méthode semble porter ses fruits. En général, assure la directrice de l'école, « il faut moins de quinze jours pour que la situation cesse ». Les boîtes aux lettres Papillons, l'outil associatif de lutte contre les maltraitances infantiles qui cherche la reconnaissance de l'école L'attention particulière portée au sujet s'explique aussi par les chiffres : selon un sondage d'Asmae publié à l'occasion de la journée nationale de lutte contre le harcèlement, ce jeudi 6 novembre, une famille sur trois révèle qu'un de leurs enfants, ou petits-enfants,

a déjà été victime de harcèlement - dans 60 % des cas, il s'agit de violences verbales, de moqueries, d'insultes ou de menaces ; 23 % des familles évoquent aussi des violences physiques. Les appels au 30 18, le numéro national d'aide, explosent : 160 000 chaque année, contre seulement quelques milliers il y a dix ans. Et la grande majorité de ces faits ont lieu au sein même des établissements scolaires (71 %), selon une étude de l'association e-Enfance, publiée fin octobre. Selon Asmae, dans deux cas sur trois, la situation a perduré pendant plusieurs semaines (38 %), voire des mois (21 %), avant que les familles n'en soient informées. Or, les conséquences psychologiques et physiques du harcèlement sont nombreuses. « Derrière chaque statistique, il y a des enfants fragilisés dans leur construction, parfois durablement », alerte Adrien Sallez, le directeur général de l'association, évoquant pêle-mêle de l'anxiété (48 % des enfants harcelés), une perte de confiance en soi (44 %), un décrochage scolaire (37 %), des troubles du sommeil ou de l'alimentation (27 %), voire des symptômes dépressifs dans 15 % des cas. **« Une grande se moquait de ma taille »** La tête basse, Fahdi, 10 ans, explique d'une voix douce avoir été « un peu harcelé » quand il était petit. « Quand j'étais au CP, une grande de CM2 m'insultait et se moquait de ma taille », raconte-t-il. Il a d'abord tenté de l'ignorer, mais « ça devenait vraiment embêtant », alors il s'est décidé à se confier à sa mère. Lorsqu'elle a été harcelée par un garçon de sa classe, Jade aussi s'est tournée vers ses parents et la directrice : « Il était amoureux de moi, mais moi non. Il n'a pas accepté ma réponse et ça a duré deux ans. Je me sentais pas bien. J'avais peur d'aller à l'école, alors que d'habitude, j'aime l'école. » Vivre après le harcèlement scolaire : « Quand je croise des gens qui rient, j'ai l'impression qu'ils se moquent de moi » Pendant l'intervention, Jade, à

genoux sur sa chaise, lève sans cesse le doigt pour répondre aux questions des intervenants, décrire les situations qui s'affichent au tableau dans des petites BD : des moqueries sur le chemin de l'école, dans la cour de récréation alors qu'un autre élève filme et que les autres camarades rient ou ignorent la scène, l'isolement subi à la cantine, les cauchemars la nuit et les mauvaises notes... Comme ses camarades, elle sait déjà que le plus important est de ne pas s'isoler. « C'est dur pour nous, les enfants, de réagir, parce qu'on a peur qu'il nous arrive la même chose. Mais il faut le dire à la maîtresse ou à nos parents », lance-t-elle quand on l'interroge. « Mais si l'adulte ne nous croit pas ? », s'inquiète un autre élève. « On peut en parler à un autre adulte », glisse un troisième. L'année prochaine, la moitié de la classe ira au collège. « Là-bas, c'est pire, assure Oscar. C'est important d'en parler maintenant, parce que ça doit être vraiment très dur. » Au total, selon Adrien Sallez, 4 000 élèves ont été sensibilisés lors d'ateliers pendant l'année 2024-2025. « L'objectif de l'atelier, c'est qu'ils [les élèves] soient mesure d'identifier les caractéristiques du harcèlement, pour se les approprier s'ils font un jour face à une situation de ce genre », explique-t-il, soulignant l'importance d'entamer le processus de sensibilisation le plus tôt possible. D'autant que « les enfants ne font pas toujours le lien entre la théorie et leurs propres comportements », glisse une enseignante. **Focus sur le cyberharcèlement** « En plus, maintenant, il y a les réseaux sociaux... », souligne un CM2, le nez plongé dans son écharpe. Parfois en effet, le harcèlement se poursuit en dehors de l'enceinte de l'école, sur internet. Dans la classe, la majorité des élèves a déjà accès à une plateforme de réseau social ou à des jeux vidéo en ligne. Quelques-uns reconnaissent d'ailleurs y avoir reçu « un commentaire méchant ou dégradant ». « Ça veut dire que c'est pas une bonne idée d'avoir TikTok ? », s'interroge tout haut un petit garçon. Harcèlement scolaire : pour les victimes, des séquelles à long terme Ce cyberharcèlement touche 14 % des familles, selon Adrien Sallez, qui estime que ce chiffre peut « sous-estimer la réalité », en raison de la difficulté de détection des violences en ligne. C'est tout un rapport à l'enfance et au numérique qu'il faut repenser, car les enfants n'ont pas forcément conscience des dangers auxquels ils s'exposent en ligne. « Un tiers des parents se sentent impuissants, car dépassés par la complexité des pratiques numériques de leurs enfants », souligne Adrien Sallez D'où la nécessité d'une « mobilisation collective », d'une régulation des plateformes et de la prévention à l'école. Après avoir planché pendant six mois, la commission d'enquête parlementaire sur les effets psychologiques de TikTok sur les mineurs a émis 43 recommandations, parmi lesquelles la mise en place d'un « couvre-feu numérique ». Ne pas être sur les réseaux sociaux avant 13 ans, ne pas poster d'informations personnelles, ne pas accepter n'importe qui dans son réseau... Autant de précautions qui permettent de « protéger les enfants », chuchote une enseignante. « Il faut aussi s'intéresser à la vie numérique des enfants, sinon on passe à côté de presque la moitié ce qu'il peut leur arriver. » ■



07H00 - 09H00
LE GRAND MATIN
Patrick Roger

07H11 - 07H18

C'EST À LA UNE

Patrick Roger

https://www.franceinfo.fr/replay-jt/franceinfo/12-13-info/jt-le-11h-13h-jeudi-6-novembre-2025_7599491.html

Le 11h/13h du jeudi 6 novembre 2025



**Dimitri Pavlenko avec Jean-Michel Blanquer et Gérard Larcher**

Dimitri Pavlenko

Deux heures de direct à l'écoute de celles et ceux qui font le monde : le raconter, le décrypter et l'analyser pour donner des clés de lecture et de...

 Audio - 6 novembre 2025 - 101 min**Description de l'épisode**

Deux heures de direct à l'écoute de celles et ceux qui font le monde : le raconter, le décrypter et l'analyser pour donner des clés de lecture et de compréhension aux auditeurs.

Journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire : 1 famille sur 3 est concernée en France selon un sondage



À l'occasion de la Journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire, Asmae, l'association fondée par Sœur Emmanuelle, dévoile ce 6 novembre une enquête édifiante : un tiers des familles françaises est touché par le harcèlement, à l'école ou en ligne.

Le constat est alarmant. Selon un sondage exclusif Odoxa pour Asmae – Association Sœur Emmanuelle, publié à l'occasion de la Journée nationale de lutte contre [le harcèlement scolaire](#) ce 6 novembre 2025, une famille sur trois déclare qu'un de ses enfants ou petits-enfants a déjà été victime de harcèlement scolaire ou numérique. Et près de 9 familles sur 10 estiment que le phénomène a progressé ces dernières années.

La harcèlement scolaire : un fléau qui s'installe dans la durée

Dans deux cas sur trois, le harcèlement dure plusieurs semaines, voire plusieurs mois avant que les parents ne s'en aperçoivent. Pire encore, **un tiers des enfants victimes n'en parlent jamais à leurs parents**. Les formes les plus fréquentes ? [Les moqueries, insultes et menaces](#) (60 %), suivies par les pressions psychologiques (29 %), l'exclusion (26 %) et la diffusion de rumeurs (22 %). Dans **23 % des cas, il s'agit même de violences physiques**.

Des conséquences lourdes sur la santé mentale des enfants

Les répercussions sont profondes : **48 % des enfants victimes souffrent d'anxiété**, 44 % perdent confiance en eux et 27 % rencontrent des troubles du sommeil ou de l'alimentation. Certains finissent par décrocher scolairement (37 %) ou montrent des signes de dépression (15 %). « Derrière chaque statistique, il y a des enfants fragilisés dans leur construction, parfois durablement », souligne Adrien Sallez, directeur général d'Asmae.

Le cyberharcèlement, un danger invisible

Si **14 % des familles concernées déclarent des faits de cyberharcèlement**, les spécialistes estiment que la réalité est sans doute plus élevée. Ce type de violence, souvent invisible, poursuit les enfants jusque dans leur intimité numérique. Asmae a donc lancé le Yalla Up, un nouvel outil de sensibilisation spécifiquement dédié au harcèlement en ligne, pour apprendre aux jeunes à repérer et signaler les comportements à risque.

| Les parents mobilisés, mais souvent dépassés

Bonne nouvelle : **90 % des parents** déclarent avoir mis en place des mesures pour encadrer les usages numériques de leurs enfants (limitation du temps d'écran, contrôle parental, vérification des contenus...). Mais **un tiers d'entre eux** se disent **dépassés** par la complexité des pratiques digitales actuelles. Adrien Sallez appelle à « un accompagnement renforcé pour aider les parents à protéger efficacement leurs enfants dans l'espace numérique ».

Les associations, en première ligne

Selon l'étude, **58 % des parents considèrent les associations comme les acteurs les plus efficaces** dans la lutte contre le harcèlement scolaire — devant même l'action de la police ou de l'État. C'est tout le sens du Yalla Tour, l'opération de prévention d'Asmae qui repart en novembre pour une nouvelle tournée dans les écoles et collèges de France. Objectif : **parler du harcèlement autrement**, à travers des ateliers, des jeux et des témoignages. En cinq ans, plus de 17 000 enfants ont déjà été sensibilisés grâce à ce programme.

Sources

Sondage exclusif Etude Asmae - Association Soeur Emmanuelle mené par Odoxa. Réalisée auprès de 1 090 parents et grands-parents d'enfants de 6 à 15 ans.



Le 30 18, numéro unique contre le harcèlement

Le 30 18 est le numéro national contre toutes les formes de harcèlement, y compris cyberharcèlement. Le 30 18 est un numéro unique, anonyme et confidentiel, accessible 7 jours sur 7, de 9 heures à 23 heures pour tout renseignement ou signalement. Une application mobile est aussi disponible.

[Découvrir l'association e-Enfance qui protège les mineurs sur Internet](#)

Plus d'informations sur le Numéro de Harcèlement scolaire : [appeler le numéro dédié le 30-18](#)

Partager la page



cnews 4 sem

Ce jeudi 6 novembre est la Journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire. Selon un sondage réalisé par Odoxa pour l'ONG Asmae - Association Sœur Emmanuelle, un tiers des familles françaises serait confronté au harcèlement scolaire. [Canva, Adobe] [#harcelementscolaire](#) [#enfants](#) [#sondage](#) [#numérique](#)



À l'occasion de la Journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire, le 8 novembre 2025, Anaxys - Association Sœur Emmanuelle dévoile les résultats d'un sondage effectué réalisé par Odoxa. Les chiffres sont éloquentes : 1 famille sur 3 est directement concernée par le harcèlement scolaire ou ses effets, et 66 % des parents soulignent que le phénomène progresse. Et notamment, depuis l'arrivée sur scène, au sein de France des écoles pour neutraliser les élèves plus vulnérables de harcèlement.

Des chiffres qui dévoilent une réalité inquiétante.

Le harcèlement scolaire n'est plus un phénomène marginal. Il émerge dans le quotidien de nombreuses familles françaises. Selon le sondage Odoxa pour Anaxys, un enfant sur quatre a déjà été victime de harcèlement, souvent dans le

RÉALISÉ POUR L'ASSOCIATION SŒUR EMMANUELLE

Les formes de harcèlement sont multiples : insultes, moqueries, menaces (66 %), pressions psychologiques (24 %), exclusion sociale (24 %), contacts (22 %), et même violences physiques (22 %). Un phénomène qui touche plus de millions d'enfants par an.

Source : Anaxys - Association Sœur Emmanuelle, "Sondage sur le harcèlement scolaire", réalisé par Odoxa en 2025. 1000 personnes ont répondu à ce sondage. Les résultats sont présentés dans ce document. Les données sont présentées sous forme de pourcentages. Les chiffres sont arrondis à l'entière. Les données sont présentées sous forme de pourcentages. Les chiffres sont arrondis à l'entière.



legendmedia  4 sem

Une famille sur 3 est touchée par le harcèlement scolaire. C'est ce que révèle un sondage Odoxa réalisé pour l'Association Sœur Emmanuelle, publié à l'occasion de la Journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire. Dans 6 cas sur 10, ce harcèlement prend la forme de moqueries, d'insultes ou de menaces.

[#legend](#) [#legendmedia](#)

Harcèlement scolaire : un tiers des enfants victimes n'osent pas en parler à leurs familles

Par [Emma Ferrand](#)

Le 6 novembre 2025 à 06h00

harcèlement scolaire Éducation nationale



D'après un sondage, 60% des cas de harcèlement sont des moqueries, insultes ou menaces. *InsideCreativeHouse - stock.adob*

ANALYSE - Selon une enquête menée par l'association Sœur Emmanuelle et Odoxa, 9 familles sur 10 estiment que le harcèlement scolaire a «considérablement augmenté» ces dernières années.

Des chiffres toujours plus alarmants. Ce jeudi 6 novembre, à l'occasion de la journée nationale de lutte contre le [harcèlement scolaire](#), Asmae-Association sœur Emmanuelle et Odoxa publient un sondage sur le sujet, réalisé auprès de 1090 parents et grands-parents d'enfants âgés de 6 à 15 ans. Dans cette enquête, un tiers des sondés déclarent qu'un de leurs enfants a déjà été victime de harcèlement. Le choix d'interroger les familles plutôt que les enfants directement n'a rien d'anodin.

«Les parents et grands-parents sont rarement interrogés dans ces enquêtes. Nous voulions avoir leur point de vue, leur ressenti», indique Adrien Sallez, président d'Asmae.

Dans 60% des cas, le harcèlement vécu par les enfants s'apparente à des moqueries, insultes ou menaces, quand 29% évoquent des pressions psychologiques. «*Bien souvent, le harcèlement commence par des comportements insidieux*», explique Adrien Sallez. Aussi, un quart parlent d'exclusion sociale et 22% se disent victimes de rumeurs. En parallèle, 23% des familles concernées par le harcèlement évoquent des violences physiques.

Près de la moitié des enfants harcelés souffrent d'anxiété

Par ailleurs, selon les familles, un tiers des enfants victimes de harcèlement n'ont pas osé en parler à leurs parents. Près de 9 familles sur 10 estiment aussi que le harcèlement scolaire a «*considérablement augmenté*» ces dernières années, et un quart des répondants jugent que la situation s'est même aggravée. «*Il est difficile de traduire ici une réelle augmentation du phénomène, ou bien si les enfants et leurs familles mettent davantage les mots sur ce qu'ils traversent. Toutefois, on constate qu'il y a un dialogue dans les foyers sur ces sujets, et davantage d'appréhension*», poursuit le président d'Asmae.



De nombreux jeunes sont pris à partie sur les réseaux sociaux, ce qui les renferme, les isole, encore plus que lors de harcèlement à l'école, qui peut être mieux détecté

Adrien Sallez, président d'Asmae Association sœur Emmanuelle

À la suite du harcèlement, près de la moitié des familles assurent que leurs enfants souffrent d'anxiété, 44% perdent confiance en eux et 27% vivent des troubles du sommeil ou de l'alimentation. Dans certains cas, les répercussions sont encore plus préoccupantes : décrochage scolaire pour 37% ou des symptômes dépressifs pour 15%. «*Ces symptômes doivent inviter les parents à écouter leurs enfants et à ne pas minimiser ce qu'ils racontent. Il est important d'avoir un dialogue avec eux et leur apprendre à discerner une moquerie d'une situation de harcèlement, c'est-à-dire qui consiste à humilier le jeune de façon répétée*», note Adrien Sallez.

Face à ce fléau, les familles tentent de prévenir les risques. Ainsi, neuf parents sur dix ont mis en place des mesures de protection pour encadrer l'usage des réseaux sociaux et d'internet. Le cyberharcèlement touche 14% des familles interrogées. Le temps d'écran est limité pour 43% des enfants de parents sondés, un contrôle parental est installé et le contenu des sites consulté est vérifié pour un tiers des jeunes. Un quart des familles interdisent l'usage des réseaux sociaux à leurs enfants quand 16% imposent la création de comptes privés. *«Le cyberharcèlement fait partie des violences les moins visibles. Or, c'est une réalité : de nombreux jeunes sont pris à partie sur les réseaux sociaux, ce qui les renferme, les isole, encore plus que lors de harcèlement à l'école, qui peut être mieux détecté»*, conclut le président de l'association sœur Emmanuelle.

La rédaction vous conseille

- « À 5 ou 6 ans, un enfant peut être en détresse extrême » : après le suicide de Sara, la santé mentale des plus jeunes inquiète
- Harcèlement scolaire: «Le jour où j'ai été agressé sexuellement, j'ai compris que c'était trop», témoigne Nathan Smadja
- Suicide d'Evaëlle : derrière le harcèlement de son professeur, le procès de l'implacable mécanique du «pas de vagues»



POLITIQUE & SOCIÉTÉ

Près de quatre enfants sur dix touchés par le harcèlement scolaire

ÉDUCATION Dans les écoles, la parole se libère, mais les moyens restent insuffisants face à ce phénomène en expansion qui frappe toutes les classes d'âge. Les associations tirent la sonnette d'alarme : sans soutien de l'État, la prévention ne tiendra pas.

« **A**ujourd'hui, les enfants, on va parler du harcèlement. » Dans la classe de CM1-CM2 de l'école Eugénie-Cotton, dans le 19^e arrondissement de Paris, Clothilde du Rostu, chargée de mission pour Asmae - ONG de solidarité internationale française spécialisée dans le développement de l'enfant -, anime un atelier de sensibilisation. Sur le tableau blanc, une bande dessinée est projetée mettant en scène un élève mis à l'écart, chahuté, insulté, harcelé. Les mots fusent parmi les élèves : moqueries, rumeurs, insultes. Puis une voix d'enfant s'élève, franche, au milieu du brouhaha : « Ça

peut pousser quelqu'un à se suicider. »

Le silence retombe aussitôt. « Les enfants savent que certains mots font mal, mais ils ne se rendent pas forcément compte de la portée de leurs actes, explique Sidonie Meric, la directrice de l'école. Tout le monde souffre dans ces histoires, même le harceleur. »

D'autant que le phénomène est de vaste ampleur. Selon une étude e-Enfance/Caisse d'épargne publiée fin octobre, près de quatre enfants sur dix disent avoir été victimes de harcèlement ou de cyberharcèlement. Une tendance qui touche aussi bien le primaire que le lycée. « Le sentiment des familles, c'est que le phénomène **■■■** **■■■** progresse, détaille Adrien Sallez, directeur général d'Asmae. Un tiers d'entre elles sont concernées. »

Et aujourd'hui, le harcèlement dépasse les murs de l'école. Près d'un jeune - de 6 à 18 ans - sur cinq a déjà

été visé en ligne. Ce qui autrefois restait cantonné à la cour de récréation ne s'y limite plus. Le cyberharcèlement représente presque quatre cas sur dix. « Mais c'est le plus difficile à repérer, poursuit Adrien Sallez. L'enfant est seul sur ces réseaux, sur son téléphone, sans témoin, et donc plus vulnérable. »

Samuel Comblez, psychologue et directeur général adjoint de l'association e-Enfance/3018, observe la même bascule : « Les enfants ne font plus la différence entre la vie virtuelle et la vie réelle. Les frontières se brouillent : entre l'intime et le public, entre ce qu'on montre et ce qu'on cache. »

Chez les jeunes filles, plus particulièrement exposées au cyberharcèlement, les attaques portent souvent sur le corps et la sexualité : moqueries sur le physique, les vêtements, la réputation. Le harcèlement se nourrit de stéréotypes sexistes et renforce la pression qui pèse déjà sur leur image. Mais les garçons ne sont pas épargnés : eux aussi sont visés à travers le corps et la virilité - un look jugé « trop féminin », un « manque de force », une orientation sexuelle supposée.

RAPPELER LES BONS RÉFLEXES

En fin d'atelier, l'animatrice sonde la classe, composée d'enfants âgés de 8 à 10 ans : « Qui a déjà un compte sur les réseaux sociaux ? » Presque tous lèvent la main. Parmi eux, les deux tiers ont des « amis » qu'ils ne connaissent pas ; près de la moitié disent avoir déjà reçu des messages insultants. L'un d'eux lance : « J'ai plein d'amis sur TikTok. » Aucun n'a pourtant 13 ans, l'âge légal pour s'inscrire sur un réseau social.

« Il y a aussi beaucoup de choses qui se passent hors de l'école, sur les groupes WhatsApp par exemple, note la directrice. Beaucoup, dès la primaire, ont des téléphones, parfois même des réseaux sociaux. » Face à cela, Clothilde du Rostu en profite pour rappeler les bons réflexes : « En parler à un adulte, à des amis, ne pas rester seul, et contacter le 3018, le numéro d'aide. » Et pour les témoins ? « Parler à la victime, prévenir un adulte, ou réagir si on s'en sent capable. »

« Cette intervention fait suite à une proposition de l'as-

sociation, raconte Sidonie Meric. Mes collègues étaient super-motivés. Les élèves sont plus attentifs quand ce sont des intervenants extérieurs ; cela les touche plus. » Mais le travail reste immense. « Il y a beaucoup à faire dans nos écoles, et aussi du côté des parents. Certains disent encore à leurs enfants : "Si on te tape, tu tapes." »

LA PRÉVENTION PASSE AUSSI PAR LES FAMILLES

C'est pour cela que, depuis 2020, Asmae sillonne les écoles de France avec son « Yalla Tour », une opération itinérante de prévention qui vise à sensibiliser les élèves aux dangers du harcèlement et du cyberharcèlement. L'association anime plus d'une centaine d'ateliers par an et a déjà sensibilisé près de 17 000 enfants. « Il est important d'organiser des temps forts sur ces sujets, insiste Adrien Sallez. Mais, pour qu'on soit efficace, il faut que les pouvoirs publics nous soutiennent. »

Alors que le ministre de l'Éducation, Édouard Geffray, vante une « réponse pénale forte » en cas de harcèlement scolaire - plus de 600 poursuites ont été engagées depuis 2022 et 4 200 mesures pénales alternatives engagées -, les associations, elles, tirent la sonnette d'alarme. « Les besoins augmentent, les familles nous appellent, les écoles demandent des interventions, déplore Adrien Sallez. Et pendant ce temps les pouvoirs publics diminuent les aides. C'est antinomique. »

Le projet de loi de finances 2026 prévoit une baisse d'environ un quart des crédits dédiés à la jeunesse et à la vie associative. « Déjà, en 2024, les budgets ont été saignés. Et maintenant, on annonce de nouvelles coupes, poursuit le directeur d'Asmae. L'État doit soutenir les associations qui agissent sur ces sujets, pas les abandonner. »

Pour lui, la prévention passe aussi par les familles : « Les parents sont en première ligne, si tant est qu'ils le sachent. Beaucoup ne savent pas comment réagir ; il faut les aider à repérer les signaux : le repli, la perte d'appétit, le manque de sommeil... Et surtout libérer la parole, c'est le maître mot. »

À la fin de la séance, l'animatrice distribue aux enfants un « harcèlomètre », une réglette colorée pour identifier les situations à risque. Les élèves rangent leurs affaires, un peu plus silencieux qu'au début de l'intervention. Adrien Sallez, lui, garde un ton grave : « Aujourd'hui, la parole se libère, c'est une chose très positive. Mais il faut faire société autour de ce sujet. On ne peut pas prétendre protéger les enfants si l'on abandonne ceux qui veillent sur eux. Ce qui définit notre humanité, c'est notre capacité à s'occuper des enfants. » ■

PIERRE CAZEMAJOR

« Il faut aider les parents à repérer les signaux : le repli, la perte d'appétit, le manque de sommeil... »

ADRIEN SALLEZ,
DIRECTEUR GÉNÉRAL D'ASMAE

Harcèlement scolaire et en ligne : une famille sur trois est confrontée, selon une étude

Antoine Bienvault (du service reportage)

08h01 · le 6 novembre 2025 - Mis à jour le 06/11/2025 à 10:25 · ⌚ 2 min

A l'occasion de la journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire ce jeudi 6 novembre, l'association Asmae - Sœur Emmanuelle alerte sur la progression du harcèlement scolaire et en ligne. Un tiers des familles en France y serait confronté, selon une étude publiée par l'association.

Comment faire sortir le harcèlement des classes et des téléphones de nos enfants ? A l'occasion de la journée nationale de lutte contre le [harcèlement scolaire](#), l'association Asmae - Sœur Emmanuelle publie ce jeudi 6 novembre une nouvelle étude particulièrement inquiétante sur la progression de ce phénomène en France.

Selon leur sondage, une famille sur trois en France serait concernée par le harcèlement scolaire et en ligne. "C'est un chiffre inquiétant, mais on peut aussi le voir positivement et se dire que si ces chiffres apparaissent, c'est que la parole se libère de plus en plus", note Adrien Sallez, directeur général d'Asmae.

Un tiers des enfants reste silencieux

Si la parole commence doucement à se libérer chez les élèves, le chemin reste encore long. Un tiers des enfants victimes de harcèlement scolaire n'ose pas en parler à ses parents.

Pour pousser les enfants à se confier et éveiller les consciences, l'association Asmae organise donc des ateliers de prévention dans les établissements scolaires.

Dans cette classe de sixième du collège Rabelais à Meudon, en région parisienne, par exemple, c'est un cours inhabituel qui prend place entre les murs blancs de la salle de classe. Face au tableau, des dizaines de mains se lèvent au-dessus des jeunes têtes.

Tous les élèves participent, donnent leur avis, sous la supervision de Clothilde du Rostu, de l'association Asmae, qui anime la séance : "Il y a beaucoup de doigts levés, on sent qu'ils ont envie de participer. On pourrait facilement parler de ce sujet pendant trois heures avec eux", sourit l'intervenante.

Le danger du harcèlement en ligne

Très impliqués et volontaires, ces élèves âgés de 10 ou 11 ans semblent bien saisir le message : ne pas harceler ses camarades, en parler aux adultes si cela se produit, ou encore contacter le numéro 3018, à disposition de toutes les victimes. "Les [parents doivent aussi être attentifs aux signaux](#). En cas de perte d'appétit ou de repli sur soi, il faut être vigilant", insiste Adrien Sallez.

Pendant l'intervention, une longue partie est consacrée au harcèlement en ligne, auquel ces jeunes adolescents peuvent parfois être déjà confrontés, selon Clothilde du Rostu : "C'est l'âge où ils découvrent les réseaux sociaux et les jeux en ligne, et ils n'ont pas forcément conscience de ce qu'est le cyberharcèlement. Donc c'est important de leur expliquer que les moqueries ou les insultes, ça fait partie des cas de harcèlement."

Apprendre à détecter le harcèlement

À la fin de la séance, un questionnaire anonyme est distribué. Objectif, avoir un retour sur la qualité de l'intervention, mais aussi identifier les éventuelles victimes de harcèlement, assure Clothilde du Rostu : "Ce matin, par exemple, on a eu une petite fille qui nous a confié être encore harcelée. Donc elle a immédiatement été prise en charge par la direction du collège."

À lire aussi [VIDÉO - «Un poison qui peut briser des vies et des familles» : la nouvelle campagne choc contre le harcèlement scolaire](#)

Pour mieux former les enfants à reconnaître ces situations, chaque élève repart aussi avec un petit document, baptisé harcelomètre, destiné à les aider à identifier un cas de harcèlement. ●

Un tiers des familles d'élèves touché par le harcèlement scolaire et le cyberharcèlement, selon un sondage

Le sondage Odoxa pour Asmae – Association Sœur Emmanuelle, publié jeudi à l'occasion de la journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire, montre que ces situations sont souvent difficiles à détecter. Dans plus d'un cas sur deux, les enfants n'osent pas en parler.

Selon l'enquête menée auprès de 1 090 parents et grands-parents d'enfants de 6 à 15 ans, un tiers de parents et des grands-parents interrogés révèlent qu'un de leurs enfants ou petits-enfants a déjà été victime de harcèlement. Le sondage montre que ces situations sont souvent difficiles à détecter, car dans plus d'un cas sur deux, les enfants n'osent pas en parler, et dans deux tiers des cas, le harcèlement dure depuis au moins plusieurs semaines.

Dans six cas sur dix, le harcèlement passe par des moqueries, des insultes ou des menaces, mais il peut aussi prendre d'autres formes, comme des pressions psychologiques, l'exclusion sociale, des rumeurs, le silence imposé, allant jusqu'aux violences en ligne (14%) et aux agressions physiques (23%).

Des parents parfois dépassés la complexité des usages

Les conséquences physiques et psychologiques pour les enfants sont nombreuses et se traduisent par de l'anxiété pour près d'un enfant sur deux, une perte de confiance en eux (44%), des troubles du sommeil ou de l'alimentation, allant jusqu'au décrochage scolaire (37%) et des symptômes dépressifs pour 15% d'entre eux.

Les parents ont bien conscience des dangers liés à l'usage des réseaux sociaux et d'internet : neuf sur dix ont mis en place des mesures pour encadrer les usages numériques de leurs enfants. Mais face à la complexité de ces pratiques, ils peuvent vite être dépassés ou démunis : un tiers reconnaît avoir besoin de conseils pour accompagner leurs enfants dans leurs usages numériques.

Aussi, près de neuf personnes interrogées sur dix estiment que le harcèlement scolaire progresse et les deux tiers (66%) des sondés trouvent que ces violences ne sont pas suffisamment prises au sérieux par la société.

Les acteurs éducatifs jugés peu efficaces

Face à ce fléau, les parents et grands-parents considèrent qu'ils ne peuvent compter que sur les associations spécialisées (58%) et sur eux-mêmes (55%). Les pouvoirs publics sont quant à eux majoritairement jugés moins efficaces. Seuls 46% jugent la police efficace, 29% pour la justice et 25% pour l'Etat. Les acteurs éducatifs, notamment les enseignants (45%) et l'école – direction, vie scolaire – (43%), ne bénéficient pas d'une image d'efficacité non plus.

La dernière place du palmarès de l'efficacité est attribuée aux réseaux sociaux et plateformes numériques (22%), qui, malgré des obligations de contrôle et de modération du contenu, n'ont pas fait leurs preuves aux yeux des familles, qui les perçoivent sans doute comme faisant partie intégrante du problème.

Lutte contre le harcèlement scolaire : deux auteurs sur trois ont eux-mêmes été harcelés

Publié le 06 novembre 2025 à 11h20

À l'occasion de la journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire ce jeudi 6 novembre, plusieurs enquêtes dressent un constat alarmant : le phénomène s'étend, touche de plus en plus d'élèves et s'installe dès le primaire.

« Briser le cercle vicieux. » Ce jeudi 6 novembre, à l'occasion de la journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire, le ministre de l'Éducation, Édouard Geffray, était l'invité d'ICI Normandie (ex-France Bleu). Selon une enquête Ifop menée auprès de 3 000 élèves, la Normandie est, avec le Grand Est, la région la plus touchée : un élève sur cinq y déclare avoir déjà été harcelé.

Une tendance que confirme un sondage Odoxa pour Asmae - Association Sœur Emmanuelle : un tiers des familles d'enfants âgés de 6 à 15 ans est concerné par le harcèlement scolaire ou le cyberharcèlement. Dans 60 % des cas, il s'agit de moqueries, d'insultes ou de menaces. Près d'un tiers évoque des pressions psychologiques, 26 % une exclusion sociale et 22 % la diffusion de rumeurs. Parallèlement, 23 % des familles signalent des violences physiques.

HARCÈLEMENT SCOLAIRE, LE LOURD POIDS DU SILENCE

Selon le sondage, consulté par ELLE, 86 % des familles estiment que le harcèlement scolaire progresse. Et le silence reste massif : un tiers des enfants victimes n'en ont pas parlé à leurs parents. Dans deux cas sur trois, le harcèlement s'est poursuivi plusieurs semaines, voire plusieurs mois, avant que les proches ne s'en aperçoivent.

« En réalité, derrière les chiffres, il y a autant d'histoires humaines qu'il y a d'élèves rentrés chez eux blessés, touchés, parfois plus, avec toutes les conséquences dramatiques qu'on connaît », a rappelé Édouard Geffray sur ICI Normandie.

Les conséquences sont lourdes. Le sondage Odoxa relève que 48 % des enfants touchés souffrent d'anxiété, 46 % perdent confiance en eux, et 27 % présentent des troubles du sommeil ou de l'alimentation. Pour certains, les répercussions sont encore plus graves : 37 % connaissent un décrochage scolaire, et 15 % développent des symptômes dépressifs.

« Derrière chaque statistique, il y a des enfants fragilisés dans leur construction, parfois durablement. Le harcèlement n'est jamais anodin : il peut briser une trajectoire scolaire, entamer l'estime de soi et provoquer des blessures profondes. Notre devoir est de protéger ces jeunes et de leur offrir les moyens de se reconstruire », insiste Adrien Sallez, directeur général d'Asmae - Association Sœur Emmanuelle.

DES FAMILLES SOUVENT DÉMUNIES FACE AU HARCÈLEMENT SCOLAIRE

Les familles, elles, se sentent souvent impuissantes. Un tiers d'entre elles reconnaît être dépassé « par la complexité des pratiques numériques » de leurs enfants et demande à être mieux accompagnées pour encadrer ces usages.

Au micro d'ICI Normandie, Édouard Geffray a par ailleurs rappelé que le harcèlement peut devenir un « cercle vicieux » : « Parfois, la victime peut, dans une logique de revanche sur la vie, devenir à son tour harceleur et faire payer le prix de sa propre souffrance aux autres », a-t-il analysé.

« Ça peut pousser quelqu'un à se suicider » : le harcèlement scolaire touche désormais près de 4 enfants sur 10



« *Aujourd'hui, les enfants, on va parler du harcèlement.* » Dans la classe de CM1-CM2 de l'école Eugénie-Cotton, dans le 19^e arrondissement de Paris, Clothilde du Rostu, chargée de mission pour Asmae – ONG de solidarité internationale française spécialisée dans le développement de l'enfant –, anime un atelier de sensibilisation. Sur le tableau blanc, une bande dessinée est projetée mettant en scène un élève mis à l'écart, chahuté, insulté, harcelé. Les mots fusent parmi les élèves : moqueries, rumeurs, insultes. Puis une voix d'enfant s'élève, franche, au milieu du brouhaha : « *Ça peut pousser quelqu'un à se suicider.* »

Un fléau qui s'étend et se transforme

D'autant que le phénomène est de vaste ampleur. Selon une étude e-Enfance/Caisse d'épargne publiée fin octobre, [près de quatre enfants sur dix disent avoir été victimes de harcèlement ou de cyberharcèlement](#). Une tendance qui touche aussi bien le primaire que le lycée. *« Le sentiment des familles, c'est que le phénomène progresse, détaille Adrien Sallez, directeur général d'Asmae. Un tiers d'entre elles sont concernées. »*

Et aujourd'hui, le harcèlement dépasse les murs de l'école. Près d'un jeune – de 6 à 18 ans – sur cinq a déjà été visé en ligne. Ce qui autrefois restait cantonné à la cour de récréation ne s'y limite plus. Le cyberharcèlement représente presque quatre cas sur dix. *« Mais c'est le plus difficile à repérer, poursuit Adrien Sallez. L'enfant est seul sur ces réseaux, sur son téléphone, sans témoin, et donc plus vulnérable. »*

Des téléphones dès la primaire

En fin d'atelier, l'animatrice sonde la classe, composée d'enfants âgés de 8 à 10 ans : *« Qui a déjà un compte sur les réseaux sociaux ? »* Presque tous lèvent la main. Parmi eux, les deux tiers ont des « amis » qu'ils ne connaissent pas ; près de la moitié disent avoir déjà reçu des messages insultants. L'un d'eux lance : *« J'ai plein d'amis sur TikTok. »* Aucun n'a pourtant 13 ans, l'âge légal pour s'inscrire sur un réseau social.

« Il y a aussi beaucoup de choses qui se passent hors de l'école, sur les groupes WhatsApp par exemple, note la directrice. Beaucoup, dès la primaire, ont des téléphones, parfois même des réseaux sociaux. » Face à cela, Clothilde du Rostu en profite pour rappeler les bons réflexes : « En parler à un adulte, à des amis, ne pas rester seul, et contacter le 3018, le numéro d'aide. » Et pour les témoins ? « Parler à la victime, prévenir un adulte, ou réagir si on s'en sent capable. »

« Il y a beaucoup à faire »

« Cette intervention fait suite à une proposition de l'association, raconte Sidonie Meric. Mes collègues étaient super-motivés. Les élèves sont plus attentifs quand ce sont des intervenants extérieurs ; cela les touche plus. » Mais le travail reste immense. « Il y a beaucoup à faire dans nos écoles, et aussi du côté des parents. Certains disent encore à leurs enfants : « Si on te tape, tu tapes. »

C'est pour cela que, depuis 2020, Asmae [sillonne les écoles de France](#) avec son « Yalla Tour », une opération itinérante de prévention qui vise à sensibiliser les élèves aux dangers du harcèlement et du cyberharcèlement. L'association anime plus d'une centaine d'ateliers par an et a déjà sensibilisé près de 17 000 enfants. « Il est important d'organiser des temps forts sur ces sujets, insiste Adrien Sallez. Mais, pour qu'on soit efficace, il faut que les pouvoirs publics nous soutiennent. »

Les associations à bout de souffle

Alors que le ministre de l'Éducation, Édouard Geffray, vante une « *réponse pénale forte* » en cas de harcèlement scolaire – plus de 600 poursuites ont été engagées depuis 2022 et 4 200 mesures pénales alternatives engagées –, les associations, elles, tirent la sonnette d'alarme. « *Les besoins augmentent, les familles nous appellent, les écoles demandent des interventions*, déplore Adrien Sallez. *Et pendant ce temps les pouvoirs publics diminuent les aides. C'est antinomique.* »

Le projet de loi de finances 2026 prévoit une baisse d'environ un quart des crédits dédiés à la jeunesse et à la vie associative. « *Déjà, en 2024, les budgets ont été saignés. Et maintenant, on annonce de nouvelles coupes*, poursuit le directeur d'Asmae. *L'État doit soutenir les associations qui agissent sur ces sujets, pas les abandonner.* »

Pour lui, la prévention passe aussi par les familles : « *Les parents sont en première ligne, si tant est qu'ils le sachent. Beaucoup ne savent pas comment réagir ; il faut les aider à repérer les signaux : le repli, la perte d'appétit, le manque de sommeil... Et surtout libérer la parole, c'est le maître mot.* »

Lutte contre le harcèlement scolaire : deux auteurs sur trois ont eux-mêmes été harcelés

Publié le 06 novembre 2025 à 11h20

À l'occasion de la journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire ce jeudi 6 novembre, plusieurs enquêtes dressent un constat alarmant : le phénomène s'étend, touche de plus en plus d'élèves et s'installe dès le primaire.

« Briser le cercle vicieux. » Ce jeudi 6 novembre, à l'occasion de la journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire, le ministre de l'Éducation, Édouard Geffray, était l'invité d'ICI Normandie (ex-France Bleu). Selon une enquête Ifop menée auprès de 3 000 élèves, la Normandie est, avec le Grand Est, la région la plus touchée : un élève sur cinq y déclare avoir déjà été harcelé.

Une tendance que confirme un sondage Odoxa pour Asmae - Association Sœur Emmanuelle : un tiers des familles d'enfants âgés de 6 à 15 ans est concerné par le harcèlement scolaire ou le cyberharcèlement. Dans 60 % des cas, il s'agit de moqueries, d'insultes ou de menaces. Près d'un tiers évoque des pressions psychologiques, 26 % une exclusion sociale et 22 % la diffusion de rumeurs. Parallèlement, 23 % des familles signalent des violences physiques.

HARCÈLEMENT SCOLAIRE, LE LOURD POIDS DU SILENCE

Selon le sondage, consulté par ELLE, 86 % des familles estiment que le harcèlement scolaire progresse. Et le silence reste massif : un tiers des enfants victimes n'en ont pas parlé à leurs parents. Dans deux cas sur trois, le harcèlement s'est poursuivi plusieurs semaines, voire plusieurs mois, avant que les proches ne s'en aperçoivent.

« En réalité, derrière les chiffres, il y a autant d'histoires humaines qu'il y a d'élèves rentrés chez eux blessés, touchés, parfois plus, avec toutes les conséquences dramatiques qu'on connaît », a rappelé Édouard Geffray sur ICI Normandie.

Les conséquences sont lourdes. Le sondage Odoxa relève que 48 % des enfants touchés souffrent d'anxiété, 46 % perdent confiance en eux, et 27 % présentent des troubles du sommeil ou de l'alimentation. Pour certains, les répercussions sont encore plus graves : 37 % connaissent un décrochage scolaire, et 15 % développent des symptômes dépressifs.

« Derrière chaque statistique, il y a des enfants fragilisés dans leur construction, parfois durablement. Le harcèlement n'est jamais anodin : il peut briser une trajectoire scolaire, entamer l'estime de soi et provoquer des blessures profondes. Notre devoir est de protéger ces jeunes et de leur offrir les moyens de se reconstruire », insiste Adrien Sallez, directeur général d'Asmae - Association Sœur Emmanuelle.

DES FAMILLES SOUVENT DÉMUNIES FACE AU HARCÈLEMENT SCOLAIRE

Les familles, elles, se sentent souvent impuissantes. Un tiers d'entre elles reconnaît être dépassé « par la complexité des pratiques numériques » de leurs enfants et demande à être mieux accompagnées pour encadrer ces usages.

Au micro d'ICI Normandie, Édouard Geffray a par ailleurs rappelé que le harcèlement peut devenir un « cercle vicieux » : « Parfois, la victime peut, dans une logique de revanche sur la vie, devenir à son tour harceleur et faire payer le prix de sa propre souffrance aux autres », a-t-il analysé.

2. RETOMBÉES RÉGIONALES



L'ASSOCIATION SŒUR EMMANUELLE EN TOURNÉE CONTRE LE HARCÈLEMENT SCOLAIRE

Un article rédigé par Noémie de Lajudie - RCF Poitou Vienne, le 3 décembre 2025 - Modifié le 5 décembre 2025



Les reportages de RCF Poitou

Sensibilisation au harcèlement scolaire et cyberharcèlement

▶ ÉCOUTER (2 MIN)

☰ VOIR LES ÉPISODES



Le 6 novembre 2025, à l'occasion de la Journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire, Asmae – Association Sœur Emmanuelle a dévoilé un sondage Odoxa saisissant : une famille sur trois est touchée par le harcèlement scolaire ou en ligne. Dans ce contexte alarmant, l'association multiplie les actions de terrain, notamment avec son Yalla Tour, qui a sillonné tout le mois de novembre dernier les écoles et collèges de France.



Pas de cours d'espagnol cet après-midi là pour ces 5èmes du collège La Providence La Salle mais un atelier animé par l'association Sœur Emmanuel. Autour de planches de bande dessinée, Alexandre Lefèbvre, animateur en service civique pour l'association leur apprend à identifier les signes du harcèlement et les mécanismes à l'œuvre.

« On voit que la victime ne se sent pas bien, elle pleure », analyse une élève. L'animateur rappelle que le harcèlement peut commencer par de « petits gestes » répétés : « Faire semblant de taper quelqu'un, sans le toucher, c'est déjà une violence physique. »

Les élèves découvrent également les différents rôles : le harceleur, la victime, mais aussi les « renforçateurs », ceux qui encouragent le harcèlement sans en avoir pleinement conscience. La discussion progressant, au fil de l'atelier les langues se délient : sur 29 élèves, six déclarent avoir déjà été victimes. Joachim, touché par ce qu'il a entendu, confie :

« Avec mes amis, on s'amuse à faire des feintes de frappe... Je pense que je vais arrêter, parce que ça peut affecter quelqu'un. »

Pour Blandine Grenon, conseillère principale d'éducation, le numérique amplifie le phénomène : « Sur les réseaux, taper quelque chose d'extrêmement grave, c'est beaucoup plus facile que de le dire. Et ça dépasse largement les frontières du collège. »

Un sondage Odoxa qui révèle l'ampleur du phénomène

À l'échelle nationale, les résultats du sondage Odoxa pour Asmae dressent un constat inquiétant : 1 famille sur 3 touchée et 86 % des familles estiment que le harcèlement progresse. Dans 2 cas sur 3, le harcèlement dure plusieurs semaines, voire plusieurs mois, avant d'être détecté.

Ces violences prennent des formes variées, moqueries, insultes ou menaces en passant par les rumeurs et l'exclusion sociale jusqu'aux violences physiques. Quant au cyberharcèlement, il touche 14 % des familles, un chiffre probablement sous-estimé, tant ces violences sont difficiles à repérer. « Le cyberharcèlement est plus insidieux et poursuit les enfants jusque dans leur intimité numérique. Il est urgent de prévenir, détecter et accompagner », alerte Adrien Sallez, directeur général d'Asmae.

Des conséquences graves et durables pour les jeunes

Les effets du harcèlement, qu'il soit physique ou en ligne, sont profonds : Anxiété, perte de confiance, trouble de sommeil ou de l'alimentation. Selon l'association Sœur Emmanuelle 37 % des élèves harcelés décrochent scolairement et 15% d'entre eux présentent des symptômes dépressifs. Ce sondage montre cependant que les parents sont très mobilisés, 90 % des parents ont mis en place une forme de protection (limitation du temps d'écran, contrôle parental, comptes privés...), un tiers d'entre eux admettent se sentir dépassés par les pratiques en ligne de leurs enfants.

« La quasi-totalité des parents agissent, mais beaucoup manquent de repères. Il y a un besoin urgent de conseils et de soutien », rappelle le directeur général d'Asmae.. 1 enfant sur 3 victime n'a pourtant pas osé en parler à ses parents.



Avec plus de 17 000 enfants sensibilisés ces cinq dernières années, l'association Sœur Emmanuelle rappelle que parler à un adulte reste la solution la plus efficace pour être protégé. En cas de détresse, un seul numéro à composer : le 30 18, l'appel est gratuit, anonyme et confidentiel.



3 décembre 2025

Le journal régional - mercredi 3 décembre 2025 - 8h



8 min



Les titres de votre actualité :

Nous vous en parlions hier. La FSU, CGT et solidaires étaient dans la rue pour manifester contre le projet de loi finance 2026, retour sur le mouvement en Charente Maritime.

Une famille sur trois déclare que son enfant ou petit-enfant a déjà été harcelé. Pour lutter contre ce phénomène, l'association Soeur Emmanuelle s'engage dans les écoles. RCF Poitou les a suivis lors d'un atelier, c'est le reportage de la rédaction.

Enfin, comment aborder la fin de vie en chrétien. La question de la dignité humaine fait l'objet d'une conférence à Bordeaux.

Droits image: RCF Nouvelle-Aquitaine



RENCONTRE. Victime de harcèlement scolaire, Lindsey a trouvé la force de s'en sortir par l'écriture d'un roman

Maëli FABRE.

L'adolescente de 14 ans est au collège Maurice-Genevoix à Meslay-du-Maine en Mayenne lorsqu'elle est victime de harcèlement de la part d'un de ses camarades de classe. Le calvaire va durer près de deux ans avant que Lindsey Fouassier prenne la plume pour coucher quelques mots sur un cahier. Elle en sort un roman inspiré de son histoire.

Les couloirs d'un collège peuvent parfois résonner comme des labyrinthes hostiles. Pour Lindsey Fouassier, ils ont longtemps été synonymes d'angoisse, de solitude et d'injustice. Aujourd'hui pourtant, à seulement 14 ans, elle publie un premier roman, écrit dans le secret de sa chambre, comme un refuge contre le tumulte. Une manière de dire ce qu'elle n'a jamais osé exprimer à voix haute. Une manière aussi de survivre à cette douloureuse épreuve qui la marque encore aujourd'hui.

Tout a basculé en classe de 5^e. Lindsey est alors une élève investie, déléguée, engagée dans la vie du collège Maurice-Genevoix à Meslay-du-Maine en Mayenne. Le jour où elle siège dans un conseil de discipline, elle ne s'imagine pas que sa vie va changer. Un élève est exclu de l'établissement. Pour une partie des copains du collégien sanctionné, la faute est toute trouvée : c'est la sienne.

« C'est là que tout a commencé car j'avais déjà eu des problèmes avec cet élève », confie-t-elle depuis la table à manger de la maison familiale. Les brimades d'abord, puis les critiques, les menaces et les regards détournés. Peu à peu, Lindsey se retrouve isolée. **« On me critiquait sans cesse. On disait que s'il avait été exclu, c'était à cause de moi. J'étais rejetée par tous. J'étais seule. »**

Lire aussi : Harcèlement à l'école : comment le détecter, comment réagir ?

Chaque matin, elle entre au collège avec la peur au ventre, le souffle court, le corps tendu comme si une tempête invisible allait s'abattre sur elle. À chaque sortie, le soir, il était là, à l'attendre de pied ferme.

« Je courais et montais rapidement dans le car qui me ramenait chez moi. »

Le silence et la lecture

À la maison, la jeune fille garde le silence. Elle s'enferme dans sa chambre, incapable de mettre des mots sur ce qui la ronge. **« J'ai toujours eu du mal à dire ce que je pense, ce que je ressens. C'est plus facile pour moi d'écrire que de parler. »** Alors elle se met à jeter des phrases sur des carnets, des textes où elle raconte ce qu'elle n'ose dire à personne.

Elle se plonge aussi dans la lecture. Beaucoup de lecture. **« Je pouvais dévorer des dizaines de livres par mois et jusqu'à deux livres de 800 pages par semaine. Je trouvais dans la lecture un moyen de m'échapper, de me plonger dans un autre monde que le mien. Et ça me faisait du bien. »** Traversée par des idées noires, Lindsey n'arrive plus à avancer. Elle décroche et son attention au collège s'en fait sentir. Les notes chutent. Lindsey n'est plus là. Elle n'arrive plus à se concentrer et se sent dévalorisée.

Ce refuge dans l'écriture devient peu à peu une planche de salut. En classe de 4^e, Lindsey se reconstruit. Les blessures ne disparaissent pas mais elles s'apaisent. En 3^e, une amitié précieuse fait irruption dans sa vie : Louane, celle qui deviendra sa première lectrice, son soutien le plus fidèle.

Pendant l'été 2024, Lindsey lui envoie une histoire qu'elle a commencée. Louane lit, relit, s'attache, encourage. **« Elle a adoré et m'a demandé d'écrire la suite. »**

Louane redonne confiance à Lindsey. **« Quand je l'ai connue, elle n'allait pas bien »,** confie Louane. **« En tant qu'amie, j'ai voulu l'aider. J'ai fait ce que j'ai pu et aujourd'hui je suis fier d'elle. Lindsey va mieux, c'est l'essentiel pour moi. »**

Lire aussi : « Des chiffres alarmants » : 35 % des enfants sont victimes de harcèlement dès l'école primaire

Ce qui n'était qu'un exutoire devient alors un véritable projet. En quelques semaines, Lindsey construit un roman entier. Plus forte que mes larmes raconte l'histoire de Mélione, une adolescente qui, à cause d'un passé douloureux, vit refermée sur elle-même, jusqu'à ce que sa rencontre avec Elliott change sa trajectoire. **« Il y a une part de moi dans ce livre »,** admet Lindsey, pudique. Mais pourquoi ne pas raconter sa propre histoire ? **« C'était trop difficile de parler de moi à la première personne. Je n'y arrivais pas. »** Peut-être est-ce pour cette raison qu'elle redoute tant de le faire lire à ses parents.

Son père découvre son histoire par son roman

Ce n'est qu'en juin 2025, alors que Lindsey reçoit deux distinctions prestigieuses, que sa famille découvre son secret. Une reconnaissance exceptionnelle pour une adolescente qui, malgré les blessures, n'a jamais cessé de s'engager auprès des autres : déléguée, éco-déléguée, membre du conseil d'administration, jeune reportrice, et même élève référente pour accompagner les victimes de harcèlement. **« J'étais à leur écoute, je pouvais comprendre leur douleur. »**

Pour son père, ce moment reste bouleversant. Il apprend en même temps l'existence du manuscrit et l'ampleur du harcèlement subi deux ans plus tôt. **« Quand vous êtes avec une adolescente, qui une fois le collège terminé monte dans sa chambre et s'enferme, vous pensez à quelque chose de normal, que ça passera... »** confie-t-il, avec une voix encore serrée. Il y a de la fierté et de culpabilité. **« Ne pas s'en vouloir, ce n'est pas être un bon papa. »** Depuis, il se dit admiratif de son courage, et déterminé à être plus attentif, convaincu que Lindsey a transformé sa souffrance en quelque chose de grand.

Lire aussi : Bousculades, « likes » sur les réseaux... Où commence vraiment le harcèlement scolaire ?

« Peu importe ce que l'on vit, il y a toujours de l'espoir. Il ne faut pas abandonner et surtout en parler. C'est le message que je veux transmettre. » Lindsey travaille déjà sur le deuxième tome de son histoire. Quelques chapitres sont prêts et **« on y parlera du harcèlement scolaire ».**

Dans son roman comme dans sa vie, Lindsey n'a pas seulement survécu. Elle a trouvé une voix. Elle a trouvé sa voie. Et elle avance, plus forte que ses larmes.

Deux premiers prix

Lindsey Fouassier a reçu le premier prix d'un concours d'écriture lié à l'héritage des Jeux olympiques et paralympiques Paris 2024. Son professeur de collège décide alors de monter un dossier et l'inscrit pour participer au prix de la sportivité du rectorat de Nantes. Ce dernier, créé en 1999 par la Fédération Française des Médaillés de la Jeunesse, des Sports et de l'Engagement Associatif (FFMJSEA) des Pays de la Loire, récompense chaque année des élèves de troisième qui se distinguent par leurs valeurs scolaires, sportives et morales tout au long de l'année scolaire. Elle remporte alors le 1er prix.

Un sondage sur le harcèlement scolaire

À l'occasion de la Journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire, le 6 novembre dernier, Asmae – Association sœur Emmanuelle dévoile les résultats d'un sondage exclusif réalisé par Odoxa. Les chiffres sont alarmants : 1 famille sur 3 est directement concernée par le harcèlement scolaire ou en ligne, et 86 % des parents estiment que le phénomène progresse. En novembre, Asmae organise son Yalla Tour, un tour de France des écoles pour sensibiliser les élèves aux dangers du harcèlement.

Un roman publié aux éditions Maïa

Lindsey a signé un contrat avec Maïa, une maison d'édition qui publiera son roman dans 450 librairies, jusqu'à 1 000 si les préventes explosent. Un livre sorti le 25 novembre, journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes et publié grâce au cofinancement de particuliers via

Simply-crowd, une plateforme de promotion culturelle.

Le cyberharcèlement est aussi un fléau

Le cyberharcèlement touche 14 % des familles concernées, bien que ce chiffre puisse sous-estimer la réalité en raison de la difficulté de détection des violences en ligne. Il est plus insidieux car souvent invisible et poursuit les enfants bien au-delà de l'école, jusque dans leur intimité numérique.

Lindsey Fouassier, 14 ans, sortira son premier roman Plus forte que mes larmes. La jeune fille, qui a été victime de harcèlement scolaire lorsqu'elle était collégienne, a puisé dans l'écriture la force de parler et d'aller de l'avant. Ici dans sa chambre, à Saint-Denis-du-Maine (Mayenne), là où elle s'enfermait pour écrire.

Marc Ollivier/Ouest-France ■



Sondage

À l'occasion de la Journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire, le 6 novembre, Asmae – Association sœur Emmanuelle dévoile les résultats d'un sondage exclusif réalisé par Odoxa. Les chiffres sont alarmants : une famille sur trois est directement concernée par le harcèlement scolaire ou en ligne, et 86 % des parents estiment que le phénomène progresse. En novembre, Asmae organise son Yalla Tour, un tour de France des écoles pour sensibiliser les élèves

aux dangers du harcèlement.

Plus sur le web

Harcèlement scolaire : « Il vaut mieux des parents paranos que des enfants décédés ».

Bousculades, « likes » sur les réseaux... Où commence vraiment le harcèlement scolaire ?

À retrouver sur www.ouest-france.fr ■



Deux collégiennes n'ont pas de compte sur les réseaux sociaux dans cette classe

François LACROIX

L'association Asmaé – sœur Emmanuelle est intervenue au collège Saint-Augustin, à Angers, pour sensibiliser les élèves au harcèlement scolaire et numérique. Dans cette classe de 5^e du collège Saint-Augustin, elles sont deux, deux héroïnes des temps modernes, à ne pas avoir de compte sur un réseau social. Sur 31 élèves ! Ces collégiens ont pourtant tous moins de 13 ans, l'âge légal pour être titulaire d'un compte sur Tik Tok, Instagram ou autres... On est dans la moyenne des collèges que je visite. Grands ou petits établissements, à la campagne comme à la ville ; c'est partout pareil, note Clotilde du Rostu, chargée de mission à l'association Asmaé – Sœur Emmanuelle, en charge des ateliers de prévention au harcèlement et cyberharcèlement scolaire dans le cadre du Yala Tour. Une équipe de veille au collège Face à une classe active et participative, la « descendante » de la « Petite sœur des pauvres » a redéfini le harcèlement avec ses notions de répétitivité, de violence et d'isolement de la victime. Elle a aussi précisé les rôles du harceleur, de la victime, des témoins, des assistants mais également des renforçateurs. Sur une fois, tu peux harceler un peu sans te rendre compte de ce que tu dis mais au-delà, c'est du harcèlement,

estime une collégienne. Il faut quand même faire la distinction entre une moquerie pour rigoler et du harcèlement, remarque un collégien. Distinction qui ne coule pas toujours de source dans l'esprit des enfants comme celui des adultes. Sur les trente et un enfants, tous ont reconnu avoir déjà été victimes de harcèlement scolaire, ce qui paraît quand même beaucoup même si le phénomène, amplifié par les réseaux sociaux, est grave.

Selon un récent sondage Odoxa commandé par l'association Asmaé – Sœur Emmanuelle auprès de 1 090 parents et grands-parents d'enfants de 6 à 15 ans, plus de 30 % des collégiens auraient déjà été victimes de harcèlement scolaire. Au collège Saint-Augustin, une équipe d'une vingtaine d'adultes œuvre à la lutte contre les situations d'intimidation selon la méthode de préoccupation partagée.



Angers, collège Saint-Augustin, le 27 novembre 2025. Clotilde du Rostu est intervenue pour l'association Asmaé – Sœur Emmanuelle.

■



Protéger les enfants du harcèlement

agenda

Protéger les enfants du harcèlement, 280 élèves de 6e et 5e du collège La Providence-La Salle de Poitiers ont bénéficié d'une sensibilisation d'une heure trente sur le harcèlement, mardi 25 novembre et mercredi 26., Une jeune fille régulièrement molestée par ses camarades, en pleine cour de récréation, filmée à son insu, puis isolée. Cette situation de harcèlement, tristement banale, comment l'éviter ? Plusieurs ateliers ont été proposés à cet effet par l'association Sœur Emmanuelle à des élèves de 11 et 12 ans, mardi 25 novembre et mercredi 26 novembre 2025, au collège La Providence-La Salle de Poitiers. Objectif : *« Donner des repères. Mieux nommer les choses pour que les élèves comprennent ce qui peut leur arriver, sans mots complexes »*, a expliqué l'animateur Alexandre Lefebvre.

Cyberharcèlement

L'animation s'est voulue à portée des enfants. Elle a montré des images : rien de mieux pour marquer les esprits. D'abord, sur leurs droits, à travers une « carte mentale » : des droits au nombre de quatre, protection, éducation, loisirs, santé. *« Personne ne peut mettre des photos de vous en ligne sans votre consentement. Même vos parents . »*

L'animation a aussi fait participer les élèves : les mains ont fusé sans cesse pendant une heure trente.

Autre sujet et non des moindres : le cyberharcèlement (harcèlement en ligne). L'une des classes concernées compte 70 % d'élèves dotés d'un téléphone portable. Pour eux, Alexandre a donné des conseils simples : *« En cas de harcèlement, il ne faut ne pas répondre aux communications. Il faut se déconnecter de tous ses comptes. Garder les preuves. Parler, ne pas rester seul. »* Un numéro d'urgence existe : c'est le 3018. *« Le harcèlement, c'est une violence répétée qui conduit à l'isolement d'un jeune »*, a martelé Alexandre. 280 élèves de 6 e et 5 e au total ont bénéficié de ses conseils.
Alice Bourgeois ■

Dans cette classe de 5e, seules deux collégiennes n'ont pas de compte sur les réseaux sociaux

L'association Asmaé – sœur Emmanuelle est intervenue au collège Saint-Augustin, à Angers, pour sensibiliser les élèves au harcèlement scolaire et numérique.



Angers, collège Saint-Augustin, le 27 novembre 2025. Clotilde du Rostu est intervenue pour l'association Asmaé – sœur Emmanuelle. | CO

 Courrier de l'Ouest [François LACROIX](#)

Dans cette classe de 5^e du collège Saint-Augustin, elles sont deux, deux héroïnes des temps modernes, à ne pas avoir de compte sur un réseau social. Sur 31 élèves ! Ces collégiens ont pourtant tous moins de 13 ans, l'âge légal pour être titulaire d'un compte sur Tik Tok, Instagram ou autres... « On est dans la moyenne des collèges que je visite. Grands ou petits établissements, à la campagne comme à la ville ; c'est partout pareil »

Protéger les enfants du harcèlement : le collège La Providence-La Salle de Poitiers se mobilise au côté de l'association Sœur Emmanuelle



Les mains se sont levées durant toute l'intervention.

© (Photo NR-CP, Alice Bourgeois)

Par Alice BOURGEOIS

Publié le 27/11/2025 à 18:41
mis à jour le 27/11/2025 à 18:41

280 élèves de 6e et 5e du collège La Providence La Salle de Poitiers ont bénéficié d'une sensibilisation d'une heure trente sur le harcèlement, mardi 25 et mercredi 26 novembre.



BFM ALSACE
18.00

Source de l'info

CLOTHILDE DU ROSTU Chargée de mission sensibilisation chez ASMAE

UNE OPÉRATION CONTRE LE HARCÈLEMENT SCOLAIRE

"Bonsair l'Alsace" du lundi au vendredi à partir de 18h, votre rendez-vous pour revenir sur l'actualité de la journée.

TOUTE L'INFO ALSACIENNE RETROUVEZ SUR **BFMALSACE.COM**



BFM ALSACE
18.00 | DIRECT

Source de l'info
La Petite-Pierre

UNE OPÉRATION CONTRE LE HARCÈLEMENT SCOLAIRE

Le direct, les alertes info, la météo et le trafic : téléchargez l'application BFM Alsace pour suivre toute l'actualité de la région.



BFM ALSACE
18.00 | DIRECT

Source de l'info
Mulhouse

UNE OPÉRATION CONTRE LE HARCÈLEMENT SCOLAIRE

Le direct, les alertes info, la météo et le trafic : téléchargez l'application BFM Alsace pour suivre toute l'actualité de la région.



Harcèlement scolaire : une famille sur trois concernée

À l'occasion de la Journée nationale contre le harcèlement scolaire, Asmae et Odoxa ont révélé une étude alarmante sur l'ampleur du phénomène.



© Shutterstock - Une étude sur le harcèlement scolaire a dernièrement été publiée.

À l'occasion de la Journée nationale de lutte contre le [harcèlement scolaire](#), Asmae (Association Sœur Emmanuelle) a dévoilé les résultats d'un sondage exclusif réalisé par Odoxa. Cette enquête menée auprès de 1 090 parents et grands-parents d'enfants de 6 à 15 ans révèle qu'**une famille sur trois est concernée par le harcèlement scolaire ou en ligne**.

Près de neuf familles sur dix estiment que le **harcèlement scolaire** a augmenté ces dernières années, et un quart des répondants jugent la situation en nette aggravation. Dans le détail, **60 % des cas concernent des moqueries, insultes ou menaces**, tandis que **29 % évoquent des pressions psychologiques** et **26 % l'exclusion sociale**.

Le phénomène touche également l'espace numérique : **14 % des familles déclarent des cas de cyberharcèlement.** "Le [cyberharcèlement](#) représente aujourd'hui un défi majeur : il est plus insidieux car souvent invisible et poursuit les enfants bien au-delà de l'école, jusque dans leur intimité numérique. C'est pourquoi il est urgent d'agir pour prévenir, détecter et accompagner les victimes", a alerté **Adrien Sallez**, directeur général d'Asmae – Association Sœur Emmanuelle.

Des conséquences lourdes pour les enfants et les familles

Les conséquences pour les jeunes sont considérables. Dans deux cas sur trois, la situation perdure plusieurs semaines, voire plusieurs mois, avant que les familles n'en soient informées. **48 % des enfants souffrent d'anxiété, 44 % perdent confiance en eux et 27 % rencontrent des troubles du sommeil ou de l'alimentation.** Dans les cas les plus graves, **37 % décrochent scolairement et 15 % présentent des symptômes dépressifs.**

"Derrière chaque statistique, il y a des enfants fragilisés dans leur construction, parfois durablement. Le harcèlement n'est jamais anodin : il peut briser une trajectoire scolaire, entamer l'estime de soi et provoquer des blessures profondes. Notre devoir collectif est de protéger ces jeunes et de leur offrir les moyens de se reconstruire", a souligné Adrien Sallez.

Harcèlement scolaire et cyberharcèlement du quotidien : un sondage choc sur ce fléau

Publié le 13/11/2025

À l'occasion de la Journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire, le 6 novembre 2025, Asmae - Association Sœur Emmanuelle dévoile les résultats d'un sondage exclusif mené par Odoxa.

Réalisée auprès de 1 090 parents et grands-parents d'enfants de 6 à 15 ans, cette enquête confirme combien le phénomène est répandu en France, mais apporte surtout un éclairage précieux sur ce qui se joue en profondeur. Si le harcèlement scolaire et numérique sont aujourd'hui des réalités reconnues, leurs mécanismes et leurs impacts commencent tout juste à être étudiés. Cette enquête ouvre de nouvelles pistes pour mieux comprendre, agir et proposer des réponses adaptées. Créée en 1980 par Sœur Emmanuelle, Asmae est une ONG indépendante, laïque et apolitique. Sa mission : protéger et développer l'enfance, en France et à l'international. En France, avec son opération Yalla Tour, l'association a sensibilisé plus de 17 000 enfants ces 5 dernières années au harcèlement scolaire et cyberharcèlement.

Près de 9 familles sur 10 estiment que le harcèlement scolaire a considérablement augmenté ces dernières années, et un quart des répondants jugent que la situation s'est même aggravée. Un tiers des sondés révèlent qu'un de leurs enfants ou petits-enfants a déjà été victime de harcèlement. Les résultats montrent l'étendue et la diversité des formes de harcèlement vécues par les enfants : 60% des cas de harcèlement relèvent de la moquerie, des insultes ou des menaces, 29% mentionnent des pressions psychologiques, 26% de l'ostracisation sociale. Près de 23% des familles évoquent également des violences physiques. Quant au cyberharcèlement, il touche 14% des familles concernées, bien que ce chiffre puisse sous-estimer la réalité en raison de la difficulté de détection des violences en ligne. « *Le cyberharcèlement représente aujourd'hui un défi majeur : il est plus insidieux car souvent invisible et poursuit les enfants bien au-delà de l'école, jusque dans leur intimité numérique. C'est pourquoi il est urgent d'agir pour prévenir, détecter et accompagner les victimes.* », alerte Adrien Sallez, directeur général de l'association.

Les conséquences sont graves car ces cas de harcèlement se prolongent souvent dans un temps long avant que les familles ne soient mises au courant ou ne le découvrent. Anxiété, perte de confiance, troubles du sommeil et de l'alimentation, les brimades peuvent pousser jusqu'au décrochage scolaire et à la dépression. Malgré la prise de conscience des parents ou des tuteurs, près d'un tiers d'entre eux se dit complètement dépassé par la complexité des pratiques numériques. Les sondés estiment par ailleurs que les solutions proposées ou apportées par l'État et ses représentants ne sont pas efficaces et préfèrent s'en remettre aux associations et à leurs actions plus concrètes.

Émission · L'info d'ici, ici Creuse

"C'est souvent des moqueries" : au collège de Saint-Vaury, en Creuse, les élèves sensibilisés au harcèlement scolaire

▶ Écouter (2 min)



Les élèves du collège de Saint-Vaury ont été sensibilisés au harcèlement scolaire ce jeudi 6 novembre. © Radio ...

C'est un sujet difficile mais un sujet important dont il faut parler : le **harcèlement scolaire**. Au collège de **Saint-Vaury**, en Creuse, les élèves ont été **sensibilisés** ce jeudi 6 novembre, à l'occasion de la journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire. En France, **un tiers des familles d'élèves d'enfants de 6 à 15 ans** est touché par le harcèlement scolaire et le cyberharcèlement, révèle ce jeudi un sondage Odoxa pour Asmae – Association Sœur Emmanuelle. Et le collège de Saint-Vaury n'est pas épargné : *"C'est souvent des moqueries, sur le physique, l'origine sociale ou le niveau scolaire comme 'tu ne comprends rien, tu es nul'. Des choses qui laissent des traces à force d'être répété à des élèves et que nous devons enrayer"*, explique Isabelle Mazeirat, la principale de l'établissement.

Lutte contre le harcèlement scolaire : une journée pour libérer la parole

La Journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire, qui a eu lieu hier, vise à favoriser la prise de conscience et libérer et la parole des élèves pour faire reculer ce fléau. À La Réunion, le rectorat a traité l'année dernière quelque 200 signalements, dont une dizaine de cas avérés.



À La Réunion comme au plan national, 3 à 5 % des élèves sont potentiellement concernés par une situation de harcèlement, selon les résultats du questionnaire qui leur est soumis chaque année depuis 2023. Une situation jugée suffisamment grave pour justifier l'organisation, depuis 2015, d'une Journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire, dite aussi Non au harcèlement (Nah), tous les ans en novembre.

À La Réunion, où le rectorat a traité l'année dernière quelque 200 signalements pour harcèlement, dont une dizaine de cas avérés à des degrés divers, la journée a donné lieu à de nombreuses initiatives. Notamment au collège Gaston-Crochet, à La Plaine-des-Palmistes, où l'équipe académique constituée en août 2024 et composée de Martine Huitelec, Catherine Lassaue et Shénaz Malek est venue expliquer la notion de harcèlement et présenter son travail.

«Lorsqu'une situation potentielle de harcèlement est détectée, elle nous est remontée sur notre adresse contact.famille@ac-reunion.fr, soit par les établissements scolaires, soit par les familles elles-mêmes », expose Catherine Lassaue, référente académique harcèlement et conseillère technique relation aux familles.

Des situations parfois difficiles à détecter

Pour aider les élèves à comprendre et libérer leur parole, des débats étaient organisés autour d'ateliers et de la projection d'un film, «Une fille sans valeur ?», réalisé l'année dernière au collège Bouvet de Saint-Benoît et primé au plan national. Les collégiens étaient aussi invités à écrire leur propre message sur un tableau. «Le harcèlement n'est pas une farce», «Vous êtes bien comme vous êtes !», pouvait-on y lire.

La journée a aussi été l'occasion pour des adolescents de se confier (lire ci-dessous), alors qu'un sondage national Odoxa pour Asmae-Association Sœur Emmanuelle publié hier montre que ces situations sont souvent difficiles à détecter et que dans plus d'un cas sur deux, les enfants n'osent pas en parler.

À Gaston-Crochet, le harcèlement est une cause «partagée au quotidien», souligne la principale adjointe Muriel Lakermance. «Il faut bien distinguer les cas de harcèlement et de conflit. Mais à la moindre alerte, nous mobilisons l'équipe de ressources du plan de prévention Phare(CPE, assistante sociale, infirmière, professeur documentaliste, psychologue de l'Education nationale) pour évaluer la situation et ne rien laisser passer».

5h59



ici matin, ici Paris Île-de-France

ici Matin, ici Paris Île-de-France - Numéro 1 sur l'info trafic

5h59 - 9h00

Par **Soizic Bour** , **Grégoire Godefroy**

Masquer les chroniques ^

SOCIÉTÉ

Harcèlement scolaire : un tiers des familles concernées selon un sondage Odoxa

Une étude menée auprès de plus de 1 000 parents et grands-parents révèle une inquiétude majeure face à la progression du harcèlement et du cyberharcèlement.



Le harcèlement scolaire et en ligne progresse, et les familles s'en inquiètent fortement. C'est ce que met en lumière un sondage Odoxa réalisé pour l'association Asmae – Soeur Emmanuelle, auprès de plus de 1 000 parents et grands-parents d'enfants âgés de 6 à 15 ans.

Selon cette enquête :

86 % des répondants estiment que le harcèlement scolaire augmente, et 66 % considèrent que la société ne prend pas suffisamment au sérieux ces violences.

Un tiers des familles déclarent qu'un de leurs enfants ou petits-enfants a déjà été victime de harcèlement.

Dans 6 cas sur 10, le harcèlement se manifeste par des moqueries, des insultes ou des menaces, mais peut également inclure le cyberharcèlement et des agressions physiques.

Les situations sont souvent difficiles à détecter : plus d'un enfant sur deux n'ose pas en parler, et dans deux tiers des cas, le harcèlement dure depuis plusieurs semaines.

Les conséquences peuvent être sévères sur la santé mentale et physique des enfants.

Face à ce fléau, les parents et grands-parents estiment qu'ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes et sur les associations spécialisées. Les pouvoirs publics sont majoritairement jugés inefficaces.

Concernant le cyberharcèlement, 9 parents sur 10 ont mis en place des mesures pour encadrer l'usage d'internet et des réseaux sociaux. Néanmoins, un tiers des familles déclarent avoir besoin de conseils pour gérer ces pratiques numériques.

Cette étude met en évidence un besoin urgent de soutien et de prévention pour protéger les enfants et aider les familles à mieux détecter et agir face au harcèlement.

Émission · L'info d'ici, ici Pays d'Auvergne

Journée de lutte contre le harcèlement : au coeur d'un atelier au collège de Billom dans le Puy-de-Dôme

▶ Écouter (3 min)



À l'occasion de la journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire, ici Pays d'Auvergne a suivi un atelier de prévention au collège du Beffroi à Billom. Ce sont des élèves de 3e, des ambassadrices, qui animaient ces ateliers auprès des plus jeunes collégiens

Un tiers des familles d'élèves est touché par le harcèlement scolaire et le cyberharcèlement, révèle ce jeudi un sondage Odoxa pour Asmae – Association Sœur Emmanuel, publié à l'occasion de la journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire. Le harcèlement scolaire a un "caractère massif" dont il faut "briser le cercle vicieux", affirme ce jeudi chez nos confrères d'ici Normandie le ministre de l'Éducation nationale Édouard Geffray.

Au collège du Beffroi à Billom la journée nationale de lutte contre le harcèlement a été l'occasion de proposer, sur le temps de midi, des ateliers de sensibilisation menés par des ambassadrices des classes de 3e et 4e à destination d'autres collégiens. *"Les élèves viennent tester leurs connaissances sur le harcèlement explique Julie Chabot CPE au sein de l'établissement. Ils disposent d'un harcélomètre et à l'aide de petits cas pratiques, ils doivent se situer sur l'échelle de ce harcélomètre et dire, dans cette situation quels sont les bons réflexes à avoir".*

"Il y a parfois des moqueries, mais pas vraiment de harcèlement" – William Ghibaudo, principal du collège Saint-Paul

Par ICI Pays de Savoie - Jeudi 6 novembre 2025

▶ ÉCOUTER (9 min)



Journée nationale de lutte contre le harcèlement à l'école jeudi 6 novembre ©Getty - Gettyimages

Réseaux sociaux et harcèlement : comment lutter ?

Dans ce collège, l'équipe de Direction reçoit les familles qui ont des copies d'écran, d'échanges entre leurs enfants et d'autres jeunes. *"Le harcèlement, c'est plein de choses différentes"* explique William Ghibaudo, *"certaines sont quasiment incontrôlables"*.

C'est très complexe, *"le rôle de l'établissement c'est l'information aux familles et aux élèves sur les dangers des réseaux"*.

Un tiers des familles d'élèves est touché par le harcèlement scolaire et le cyberharcèlement, révèle ce jeudi un sondage Odoxa pour Asmae – Association Sœur Emmanuel. Selon l'enquête menée auprès de 1 090 parents et grands-parents d'enfants de 6 à 15 ans, un tiers de parents et des grands-parents interrogés révèlent qu'un de leurs enfants ou petits-enfants a déjà été victime de harcèlement. Le sondage montre que ces situations sont souvent difficiles à détecter, car dans plus d'un cas sur deux, les enfants n'osent pas en parler, et dans deux tiers des cas, le harcèlement dure depuis au moins plusieurs semaines.

https://france3-regions.franceinfo.fr/paris-ile-de-france/programmes/france-3_paris-ile-de-france_ici-12-13-paris-ile-de-france



Corse : Sensibiliser encore et toujours pour lutter contre le harcèlement scolaire



Le harcèlement scolaire reste une préoccupation au sein de l'académie de Corse © Maxppp - FLORENT MOREAU

C'est en ce 6 novembre la journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire. Un fléau encore et toujours d'actualité et qui impose une sensibilisation quotidienne dans les établissements. En Corse, trois cas ont été enregistrés depuis la rentrée de septembre dernier dans le secondaire.

Un tiers des familles sont concernées par le harcèlement scolaire au niveau national.

Les plans pour lutter contre se sont multipliés ces dernières années en France. Mais que ça se passe en classe ou sur internet, le problème est toujours majeur. Enseignement tiré d'un sondage Odoxa pour l'association de prévention Asmae, que vous révèle ce matin en exclusivité RCFM, à l'occasion de la journée nationale de lutte contre le harcèlement.

Un million d'euros mis sur la table par la Région pour lutter contre le harcèlement scolaire



Médiateurs éducatifs, ateliers de sensibilisation ou encore ambassadeurs du harcèlement scolaire : plusieurs actions sont mises en place dans les lycées du territoire.

Un million d'euros mis sur la table par la Région pour lutter contre le harcèlement scolaire. La journée nationale de lutte contre le harcèlement a lieu, chaque année, le premier jeudi après les vacances de la Toussaint. Un tiers des familles serait concernée en France par le harcèlement scolaire selon un sondage Odoxa pour l'association de prévention Asmae.

La Région Sud, qui a la gestion des lycées du territoire, a mis en place un plan d'un million d'euros chaque année pour prévenir et lutter contre le harcèlement à l'école. On compte sur le territoire près de 180 médiateurs éducatifs de la Garde Régionale des Lycées, 240 ambassadeurs du harcèlement scolaire.

Des ateliers de sensibilisation, des actions de prévention du suicide mais aussi des modules de riposte verbale et de self défense sont proposées grâce à la mobilisation des structures associatives.

La Région qui propose cette année sa 5ème édition du Prix « pour en finir avec le harcèlement en milieu scolaire ». Objectif : rendre les lycéens acteurs de la prévention. Un prix qui récompensera 9 lauréats sur trois catégories : vidéos, affiches et autres supports.

